



Paul  
Stintzi

le

SUNDGAU

à travers les âges

## Préface

*J*e me souviens de ces soirées d'hiver quand, les devoirs faits, les leçons apprises, je cherchais, dans la ferme familiale où les livres étaient rares, de quoi apaiser ma fringale de lecture. Heureusement qu'il y avait le « Nouveau Calendrier d'Alsace » et, dans cet almanach, les histoires de Paul Stintzi ! Ces « récits historiques », palpitants à souhait, je les lisais, je les relisais jusqu'à les savoir par cœur : c'était là ma première initiation au passé de mon pays natal. Parfois aussi, mon grand frère me parlait de ces causeries que le professeur Stintzi venait faire, soit à Altkirch, soit à Dannemarie, et qui attiraient toujours les jeunes gens des villages voisins.

Depuis ces temps lointains, que de travaux, que d'articles publiés par P. Stintzi, que de conférences prononcées jusque dans les coins les plus reculés du Sundgau ! L'ouvrage qui paraît aujourd'hui peut être considéré comme la synthèse de toute cette inlassable activité. C'est le travail d'un historien, d'un chercheur à qui les archives semblent avoir livré

tous leurs secrets. C'est en même temps le témoignage d'un homme passionnément attaché au Sundgau, à ses paysages, à ses hommes, à son passé. Les pages les plus émouvantes sont certainement celles où il évoque, avec une discrétion voulue, les souffrances des paysans sundgauviens. Ils n'ont pas fait l'histoire, ces paysans, mais ils en ont subi, parfois durement, les contrecoups. Certes, on ne verra plus les Bâlois ou les Bourguignons venir incendier leurs villages, les affrontements entre nations européennes qui si souvent les ont ravagés, sont, pour tout être sensé, proprement impensables. Mais les tensions, si elles ne sont plus à l'échelle de notre petit pays, n'ont pas disparu du monde. Et s'il est une leçon qui se dégage de l'histoire du Sundgau comme de la « grande » histoire, c'est que jamais les guerres – querelles entre seigneuries, conflits entre nations, guerres mondiales – n'ont fait le bonheur des hommes, le bonheur des humbles.

Pâques 1975.



G. ZINK  
Professeur à l'Université de  
Paris-Sorbonne